

voyage en Orient avec Vaillant ; mais s'étant attardé, Vaillant ne l'attendit pas, s'embarqua seul et fut capturé, peu de jours après, par des corsaires.

Spon et le P. Menestrier, habitant longtemps la même ville, se sont beaucoup connus. Tous deux, dit M. Monfalcon (*Hist. de Lyon*, t. II, p. 237) étaient numismates, archéologues et historiens ; l'un et l'autre recherchaient, avec ardeur, les inscriptions antiques. Le P. Menestrier cite dix ou douze fois Spon dans son *Histoire de Lyon*. « Spon est particulièrement antiquaire et numismatiste ; le P. Menestrier a des connaissances plus variées, » a dit aussi M. Monfalcon.

Spon, quoique médecin, comme son père, s'occupa surtout d'antiquités. Lié avec G. Patin, ils firent de nombreux échanges de livres et de médailles. Il se forma un cabinet dans lequel il eut la bonne chance de faire entrer un bronze assez précieux dont il publia en 1674 la description et la gravure.

Le sol lyonnais était alors très riche en antiquités romaines. Déjà Claude Bellièvre, Nicolas de Langes, du Choul et les Pères Génovéfains avaient rassemblé les pierres tumulaires que les fouilles faisaient émerger du sol partout où on le creusait. Symphorien Champier et Paradin avaient publié grand nombre d'inscriptions relatives au vieux Lyon romain. Jacob Spon trouva donc la voie toute tracée ; il eut l'idée de faire la description des antiquités très variées qu'il avait à sa disposition, en suivant un ordre topographique. Il parcourut ainsi les divers quartiers de la ville et prit note de tous les monuments et de toutes les ruines qu'il rencontra. Beaucoup allaient encore disparaître ; il les sauva de leur anéantissement. Tel fut le sujet de son premier ouvrage, *Les Recherches des curiosités et antiquités de la ville de Lyon*, petit volume très précieux qu'il dédia à Carcavi, bibliothécaire de Louis XIV. Cet ouvrage, dit M. Monfalcon (*Hist. de Lyon*, t. III, p. 238), commença la réputation du jeune archéologue. Graverol, son ami, l'en félicita, et Guiran, de Nîmes, ne se montra pas moins satisfait.

En 1857, M. Léon Rénier, de l'Institut, et M. Monfalcon ont donné une nouvelle et belle édition de cet ouvrage, en se servant de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale.